

Fortifications

LES MOTTES CASTRALES

Ce nouveau modèle de château apparaît au 10^e siècle avec la société seigneuriale et se diffuse rapidement à travers toute l'Europe. Car son principe est simple et facile à mettre en œuvre : il est constitué d'une butte en terre ayant la forme d'un cône tronqué entouré d'éléments de défense : fossés, enceinte en terre surmontée d'une palissade, d'une haie d'épines... La plateforme sommitale de la motte, à laquelle on accède par une rampe en bois en partie amovible, porte une tour en bois qui sera parfois remplacée par une tour en pierre. A côté, une basse-cour entourée d'une enceinte accueille le logis du seigneur, des bâtiments agricoles et une chapelle. Cet ensemble permet de tenir le territoire alentour et de se défendre.

LES FORTIFICATIONS DU HAUT MOYEN AGE

De l'avènement de Charles Martel en 714 aux dernières années du règne de Louis le Pieux vers 830, les empereurs carolingiens préservent la paix et la sécurité sur leur territoire. Les archives de l'abbaye Saint-Bertin mentionnent l'existence d'un château à Arques que son propriétaire, le comte Walbert donne aux religieux en 654. Puis, face aux invasions normandes qui s'amplifient depuis les années 830 à la fin du siècle, des enceintes de protection sont érigées. Deux sont connues par les textes à Saint-Omer : autour de la collégiale Notre-Dame (actuelle cathédrale) et de l'abbaye Saint-Bertin. La première était constituée d'une levée de terre engazonnée surmontée d'une palissade en bois. Elle est érigée vers 890. Elle s'est fossilisée dans la voirie autour de la cathédrale sous la forme d'une ellipse. Pour asseoir son pouvoir sur le territoire, le comte de Flandre Baudouin I^{er} installe un premier château au sud de cet ensemble.

La région de Saint-Omer a conservé plusieurs mottes castrales. Celle de Saint-Omer est élevée autour de l'an mil, par Baudouin IV ou Baudouin V qui transforme l'ancien château. La levée de terre existe toujours tandis que les fossés ont été rebouchés dès le 14^e siècle pour construire des maisons et la tour en pierre a été détruite au 18^e siècle. A Tilques, la motte d'Écou a conservé son élévation en terre et son fossé en eau. La motte « sarrazine » d'Eperlecques est également bien préservée avec son fossé sec. La motte de Nielles-les-Thérouanne, bien qu'un peu estompée, est encore très lisible. En milieu rural, ces sites se trouvent souvent à côté d'une ferme, celle de l'ancien château.



Tilques, château d'Écou © AUD

LES CHÂTEAUX-FORTS EN PIERRE

Dès le 12^e siècle, la terre et le bois sont progressivement remplacés par la pierre, plus solide dans la construction des châteaux. Mais cela ne concerne que les seigneurs les plus riches. Certaines de ces constructions étaient de véritables forteresses rectangulaires constituées de courtines et de tours carrées ou circulaires. Ainsi, le château de Saint-Omer bâti vers 1208 par le roi Philippe Auguste sur l'enceinte de la ville et dont il ne reste que des traces archéologiques, le château de la seigneurie d'Eperlecques édifié par les comtes de Boulogne et dont il reste le double réseau de fossés, le château de Mametz édifié par la famille du même nom ou le château de Rihoult à Clairmarais par les comtes de Flandre qui ont disparu.



Saint-Omer, vue aérienne de la cathédrale et de la motte castrale © AUD

Deux autres châteaux, aux dimensions plus modestes, nous sont parvenus certes transformés mais leur base médiévale (en brique) apparaît encore. Le château d'Écou à Tilques présente une enceinte ponctuée de tours semi-circulaires. La base du château d'Arques pourrait correspondre à sa reconstruction en 1412 par son propriétaire Jean le Blicquere, abbé de Saint-Bertin sur les vestiges de l'ancien château.



Arques, château © Carl Peterolff

Beaucoup de ces sites ont disparu lors des guerres du 16e siècle opposant Français et Espagnols ou après la Révolution. On peut les découvrir sur des documents iconographiques anciens. Ainsi sur un rouleau du 15e siècle de l'abbaye Saint-Bertin apparaissent les châteaux de Rihoult, Arques et ceux de Blancbourg et d'Helfaut à Blendecques.



Châteaux d'Arques, de Blancbourg, Rouleau de l'Aa Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer © Carl Peterolff

LES FERMES FORTIFIÉES

Les fermes fortifiées se sont multipliées lors de la guerre de 100 ans afin de se protéger des razzias menées par les Anglais depuis Calais. Une ancienne ferme de Saint-Bertin à Herbelles conserve un mur complet en pierre percé de meurtrières. Le domaine de Rons à Ecques, siège d'une seigneurie, possédait un château et une motte disparus mais une ferme fortifiée qui était entourée d'un large fossé rectangulaire en eau présente encore ses tours circulaires aux quatre angles.

LES ENCEINTES URBAINES

Les enceintes urbaines médiévales, d'abord en terre et en bois puis en pierre, à Saint-Omer (1ère moitié du 14e siècle) et à Théroouanne (2nde moitié du 14e siècle) ont disparu. Elles se composaient de courtines flanquées régulièrement (tous les 60m environ) de tours circulaires couvertes de toit en poivrière et de portes également encadrées de tours. On peut encore apprécier leur importance sur des gravures, plans ou tableaux des 16e et 17e siècles.



Saint-Omer par Ortelius, 16e siècle
© Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE

SEYDOUX (Philippe),
« Ecou et Arques », dans *Gentilhom-mières d'Artois et du Boulonnais, t. 2, Audomarois, Haut-Pays, Boulonnais, Calais*, Paris, Editions de la Morande, 2006, p. 21-22 et 47-49.

LEVEL (Bernard),
« Le château d'Arques dans l'histoire audo-maroise », *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, Saint-Omer, 26, mars 2010, p. 461-474.

COOLEN (G.),
« Ecou, ses premiers seigneurs, son fief urbain, son château », *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, Saint-Omer, 21, juin 1968.

Saint-Omer, Ville d'art et d'histoire, Monuments, Musées, Promenades, Paris, Editions du Patrimoine, 2011.

Théroouanne, archéologie d'une ville abandonnée, site de l'Ecole des Chartes <http://quicherat.enc.sorbonne.fr/the-rouanne/>

Une population gauloise, les Morins, s'installe sur les bords de la Lys comme suggère l'origine celtique de Théroouanne : Tarravanna ou Tervanna, avant l'arrivée des Romains. Cette tribu, dont le territoire s'étend de la Canche à l'Aa, fixe sa capitale à Théroouanne. D'après les auteurs antiques (Strabon, Pline), la Morinie se caractérise par une terre dominée par une forêt basse et dense, la présence de nombreux marécages et un relief peu marqué.



Sa principale activité semble être de nature agricole. Véritable nœud routier, la Morinie est traversée par la voie de l'étain en provenance d'Angleterre et allant vers Rome, axe qui deviendra au Moyen Âge, la Via Francigena.

Découverte d'un chapiteau antique à Théroouanne

© Olivier Blamangin, INRAP

L'ÉVANGÉLISATION ET L'IMPLANTATION DE L'ÉVÊCHÉ

Au Moyen Âge, Théroouanne devient siège de l'évêché qui constitue rapidement un centre de rayonnement culturel et politique de premier ordre. Les évêques sont présents lors des grands événements pour conseiller et orienter les souverains. La ville se développe toutefois en parallèle de la ville voisine de Saint-Omer, importante ville de commerce et dans l'ombre du puissant monastère de Saint-Bertin.

Au 16^e siècle, le territoire subit les tensions entre Théroouanne, enclave française et le reste du territoire appartenant à l'Empire d'Espagne. En 1553, lors d'un ultime siège, Théroouanne est conquise par les armées de Charles-Quint. Excédé par des années de batailles (Bataille des Eperons en 1513 et siège en 1537), l'Empereur décide la destruction totale et définitive de la cité épiscopale. La ville est rayée de la carte.

L'évêque et ses chanoines ont toutefois la possibilité d'organiser leur départ et dispersent les œuvres dans les églises et les communautés religieuses de l'Audomarois comme le Grand Dieu de Théroouanne légué à la cathédrale de Saint-Omer. L'évêché est divisé en trois diocèses dont les sièges se trouvent désormais à Boulogne, Ypres et Saint-Omer. La disparition de Théroouanne modifie considérablement le développement du territoire qui reposait sur les liens entretenus avec la ville de Saint-Omer. L'ensemble des fonctions administratives et religieuses revient à cette dernière, renforçant sa centralité sur l'Audomarois.

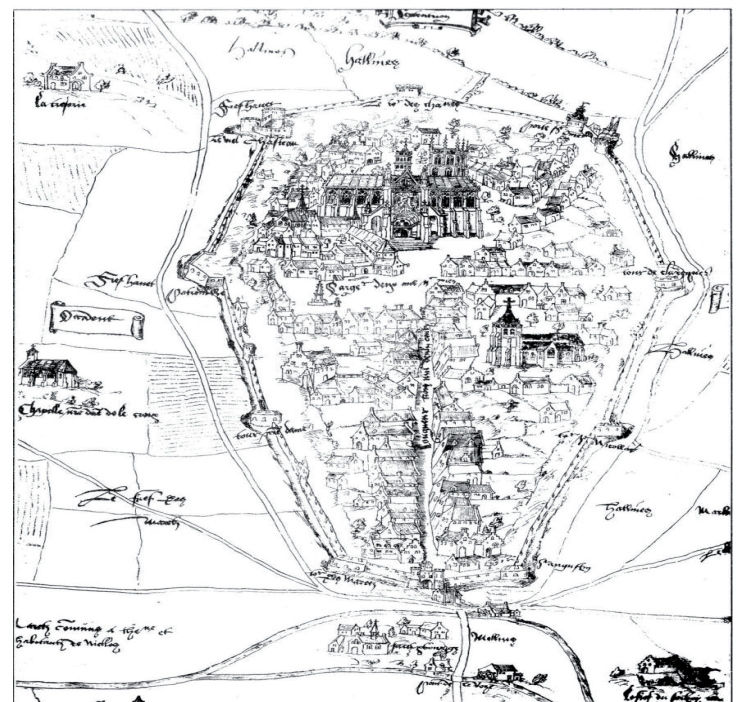


Prise de Théroouanne par Herri Metde Blès

© Collection particulière

PHYSIONOMIE DE LA VILLE MÉDIÉVALE

Une frange boisée marque le tracé de l'ancien rempart et les limites de la ville qui s'étend plus au sud par ses faubourgs vers le hameau de Nielles. La ville se structure autour de la cathédrale, qui reste le monument dominant du paysage urbain et de la rue Saint-Jean, la principale artère traversant la cité du Nord au Sud. L'iconographie et les fouilles archéologiques conduites sur le site nous permettent de connaître les principaux édifices de l'ancienne cité médiévale.



Plan de la © Société des Antiquaires de la Morinie